

## Introduction à la demi-journée clinique sur l'inhibition<sup>1</sup>

L'idée de mettre au travail le thème de l'inhibition m'est venue du contraste entre la présence souvent importante de ce "symptôme" dans les cures, sous des formes très diverses — dont certaines paraissant lourdes, difficiles à faire évoluer — et le peu de travaux récents sur ce sujet dans la littérature analytique, à ma connaissance du moins (je ne parle que de ce dont j'ai l'expérience, des cures d'adolescents et d'adultes). Il n'y a pas d'entrée dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche-Pontalis. Quant à l'article relativement bref d'un dictionnaire plus récent, d'orientation lacanienne, il ne présente guère qu'une paraphrase des premières pages d'*Inhibition, symptôme et angoisse*.

Ce signifiant susciterait-il un certain embarras ? La notion d'inhibition recouvrirait-elle des faits cliniques trop hétérogènes ? Quels rapports entre les difficultés scolaires chez l'enfant (« phobies de la lettre », par exemple), l'inhibition chez l'adolescent ou le jeune adulte, l'inhibition comme expression du « non », l'inhibition post-traumatique, la procrastination, etc. ? Y a-t-il là une unité ? Est-ce un concept ?

Le terme apparaît chez Freud dans le manuscrit A — inhibition de la fonction sexuelle<sup>2</sup> —, dans le manuscrit G — « inhibition psychique » comme effet de la mélancolie<sup>3</sup> — et, de façon très intéressante, dans la lettre à Fließ [98] du 30 mai 1896<sup>4</sup>.

Dans l'*Esquisse* puis dans la *Traumdeutung*, l'inhibition est conçue comme un processus bénéfique, nécessaire, comme va nous le montrer Nicole Martin. Il faut attendre 1925, avec *Inhibition, symptôme et angoisse*, pour en avoir une nouvelle élaboration. Le premier chapitre présente les différentes formes d'inhibition, laquelle est définie comme

---

<sup>1</sup> Intervention à la Réunion clinique sur « L'inhibition » le 15 novembre 2014 à l'IPT de Paris.

<sup>2</sup> S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ*, Paris, PUF, 2006, p. 53 et note (l'expression est biffée par Freud et remplacée par « conscience de l'insuffisance sexuelle ») ; *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 59.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 135 ; *La naissance de la psychanalyse*, p. 96.

<sup>4</sup> *Ibidem*, pp. 241-243 ; *La naissance de la psychanalyse*, pp. 145-148.

« limitation fonctionnelle du moi<sup>5</sup> ». Mais, d'une manière générale, la notion semble chez Freud conserver un statut incertain et avoir un sens large, désignant une forme de défense, voire quelque chose de proche d'une formation de caractère.

Chez Lacan, le terme apparaît dans la première leçon du séminaire *L'angoisse*, de façon surprenante. Lacan en effet *lit* le titre *Inhibition, symptôme et angoisse* et dispose les termes de cette triade en diagonale pour construire un tableau. Soulignons que ce tableau est construit sur le signifiant « inhibition », dont il ne sera plus guère question avant la fin du séminaire, dans l'avant-dernière leçon.

Ce n'est qu'avec le séminaire *R.S.I.* que l'inhibition, avec le nœud borroméen, trouve une place dans la structure, comme nous le présentera tout à l'heure Christian Centner.

En mars 1976, un congrès de l'EFP eut lieu à Strasbourg sur le thème « Inhibition et acting-out ». Lors de la clôture de ce congrès, Lacan situait « inhibition et acting-out comme étant les confins de l'analyse<sup>6</sup> ».

Ce furent de multiples communications et débats, plus de cinq cents pages en petits caractères . Une somme qui découragerait toute tentative de revenir à ce thème, sauf à penser qu'un autre mode de travail, plus aéré, pourra aussi faire transmission...

---

<sup>5</sup> S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1993, p. 4.

<sup>6</sup> J. Lacan, IXème Congrès de l'EFP, *Lettres de l'EFP* n° 19, pp. 555.